

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[92] (2004)
Heft:	1479
Artikel:	Un tableau moins idyllique qu'en Suisse : grossesses chez les adolescentes dans le monde : inquiétant
Autor:	Golay, Muriel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-282681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FABRIZIO SAUDINO

Un tableau moins idyllique qu'en Suisse

Grossesses chez les adolescentes dans le monde: inquiétant

Professeure de santé publique à l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Genève, Muriel Golay réagit à notre dossier sur les jeunes mères (*ndlr: l'Emilie de novembre: Mères avant d'être femmes...*). De retour du Cameroun où les grossesses chez les ados constituent un fléau, elle souligne la dimension mondiale du problème et l'enjeu majeur de santé publique que cela représente pour toutes les populations des pays pauvres¹.

MURIEL GOLAY

Vivre une grossesse et un accouchement pendant l'adolescence (définie par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) comme étant la période de la vie située entre 10 et 19 ans) est un acte dont les facteurs déterminants se conjuguent pour augmenter dramatiquement tant les risques que la prévalence de problèmes physiologiques et biologiques. Le faible accès à la contraception (quasi nul dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne) et le manque de droits des jeunes filles sont à la source de ce drame quotidien pour un trop grand nombre d'entre elles dans le monde. En effet, les adolescentes de 15 à 19 ans risquent deux fois plus de mourir en donnant naissance à un enfant que les femmes de plus de 20 ans et le risque est cinq fois plus élevé pour les adolescentes de moins de 15 ans.

Or, malgré ces risques, le taux de fécondité parmi les adolescentes de nombreux pays est très élevé : environ

11% de la totalité des naissances (soit environ 15 millions). Les complications des naissances précoces sont ainsi la première cause de mortalité des adolescentes de 15 à 19 ans dans le monde. En outre, les enfants nés de mères adolescentes risquent plus souvent que les autres de décéder pendant les cinq premières années de leur vie. Enfin, les avortements, souvent menés dans de mauvaises conditions de sécurité, sont responsables d'un nombre important de complications pouvant déboucher sur un décès (chaque année, au moins cinq millions d'adolescentes ont recours à un avortement provoqué).

60% des 20-24 ans sont mères

Les grossesses précoces révèlent que la sexualité des jeunes, malgré les campagnes d'information des uns et des sermons des autres, commence bien avant le mariage (rappelons-nous que l'adolescence en tant que suite de l'enfance est un phénomène réservé aux pays riches ayant les moyens d'offrir à leur jeunesse un accès progressif, scolarisé et très protégé à la vie adulte). Des études menées en Afrique subsaharienne ont montré que plus de la moitié des adolescentes âgées de 15 à 19 ans sont sexuellement actives. En outre, le mariage est lui-même une étape plus ou moins rapide pour les jeunes filles. Toujours en Afrique subsaharienne, 60% des femmes de 20-24 ans sont déjà mariées et mères d'au moins un enfant ! On sait par ailleurs que les adolescentes sont les plus susceptibles d'être victimes d'abus sexuels et de viols. A ceci, s'ajoutent enfin les risques sanitaires liés à l'excision, encore massive-

ment pratiquée dans plusieurs pays africains.

Or, malgré tout, la sexualité reste un tabou, tant dans les familles qu'à l'école (pour celles et ceux qui ont la chance d'y aller), compliquant encore les efforts qui pourraient être menés pour responsabiliser les jeunes. Que faire alors ? A l'image de la lutte contre le Sida, les obstacles sont nombreux et s'opposent avant tout à la pauvreté et aux normes culturelles des sociétés traditionnelles qui valorisent exclusivement le mariage et la maternité chez les femmes.

L'éducation comme mode contraceptif

L'argument du faible niveau économique est renforcé par les chiffres liés à la scolarisation des filles (faisant d'ailleurs l'objet de la toute dernière campagne de l'UNICEF). Au Nigeria par exemple, 7% seulement des femmes ayant fait sept années d'études avaient un enfant avant 20 ans, contre 43% des femmes non scolarisées. De même, au Pakistan, 16% seulement des femmes ayant fait sept années d'études avaient un enfant avant 20 ans, contre 54% des femmes sans instruction. Il semble donc une fois de plus qu'un des combats les plus importants du 21^e siècle sera à l'image du précédent: favoriser la croissance économique des pays du Sud et améliorer la scolarisation des filles. *

¹ Les données présentées ci-dessous sont tirées des publications de la division de la santé reproductive de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).